

## L'allongement compensatoire n'est pas spécifique aux segments

**Phénomène:** Les dialectes du groupe yue, i.e. le cantonais, le bobai et le xinyi, ont un processus où un contour montant remplace le ton lexical de la racine nominale pour dériver les formes diminutives, connu sous le terme de *pinjam* (tons modifiés) dans la littérature. Des exemples sont donnés en (1). A noter que les codas occlusives changent en leur contrepartie nasale homorganique dans la forme diminutive en bobai. Plusieurs analyses concernant le cantonais posent un ton haut flottant s'associant à la syllabe de la racine nominale (Chen 2000, Yip 1980, 2002). Une règle interdisant les contours modulés complexes en cantonais déclenche la perte d'un segment tonal. Cette conjecture est illustrée en (2).

**Problème:** L'analyse ci-dessus prédit que le contour montant dérivé a la même durée que le contour montant lexical. Cependant, Chao (1947) et Benedict (1942) observent qu'en cantonais, quand un mot est prononcé avec le *pinjam*, sa durée est plus longue que celle d'un mot pourvu du même contour montant lexical. Le même phénomène est constaté en bobai et xinyi, où les contours montants dérivés sont plus longs que le ton montant lexical (Wang 1932, Yu & Shen 1987). Etablissant une correspondance entre le suffixe diminutif en mandarin [-ɿ] et le contour montant dérivé issu du *pinjam* en cantonais, Chao utilise la *more* pour décrire cette durée supplémentaire, suggérant que le suffixe diminutif est, en cantonais, une *more* prenant la forme d'un ton haut. Cette hypothèse, capable d'expliquer la durée supplémentaire induite par le *pinjam*, est contraire aux théories actuelles selon lesquelles les tons, étant des objets suprasegmentaux, ne possèdent pas de base temporelle *of their own*. Comment expliquer ce paradoxe ?

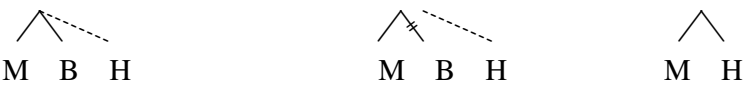
**Une analyse alternative:** Suivant Bauer & Benedict (1997) selon qui cette durée supplémentaire compense l'élision du suffixe diminutif [ɲin25] en bobai, un dialecte plus conservateur par rapport au cantonais, nous ferons l'hypothèse qu'il y a *allongement compensatoire tonal* dans les dialectes du groupe yue. Ce phénomène peut être expliqué en posant que les tons sont des *positions temporelles*, et, plus précisément, qu'ils constituent un squelette périodique universel HBHB (Carvalho 2002). L'interaction entre tons et positions temporelles est illustrée en (3), où le registre est représenté par la propagation d'un segment tonal à une position adjacente. Nous proposons, sur la base de cette hypothèse, une représentation formelle pour rendre compte du mécanisme du *pinjam*, donnée en (4). Le ton du suffixe diminutif [ɲin25] se substituant à celui de la racine nominale, le deuxième segment tonal du contour montant, la tête H, se propage à la position suivante libérée par la substitution tonale.

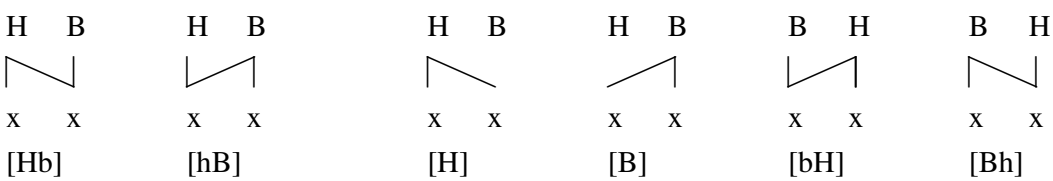
La durée accrue des tons modifiés est également attestée en daye, un dialecte du groupe mandarin, où le suffixe diminutif, 553, est purement tonal (Wang 1996). Ce qui est intéressant ici, c'est qu'il y a deux façons d'exprimer la diminutivisation : par la préfixation du morphème [sai 35] "petit" à la racine nominale, ou par la substitution du morphème tonal 553 au ton lexical. Nous pensons que le cas du daye peut être expliqué de la même manière que dans les dialectes du groupe yue, soit par l'allongement compensatoire tonal, ici vers la position temporelle *précédente* libérée par le préfixe diminutif élidé.

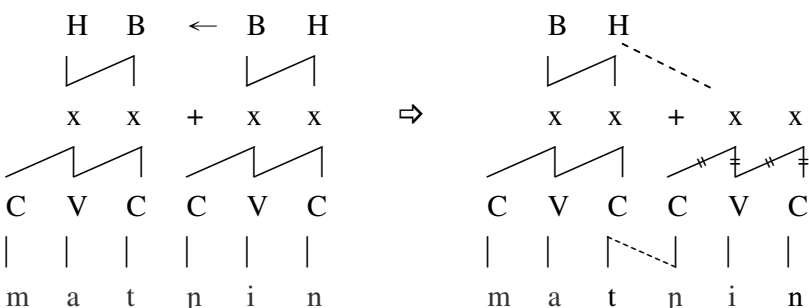
**Implications théoriques:** Une théorie basée sur un allongement compensatoire segmental se heurte au problème suivant : si l'accroissement de la durée devait être expliqué par l'allongement de la voyelle, il ne devrait pas y avoir de changement en syllabe fermée. Or le *pinjam* implique un allongement en syllabe ouverte *et* en syllabe fermée. Par conséquent, c'est la voyelle qui s'allonge sous la pression du ton, non le ton sous la pression de la voyelle. L'allongement compensatoire qui vient d'être examiné montre donc que les tons ne sont pas de pures mélodies en chinois et constitue un argument à l'appui de l'existence d'un squelette tonal, parallèle à celui formé par les constituants syllabiques.

- (1) a. Bobai  
 mat32 “chose” → man25 “petite chose”  
 hɔp4 “boîte” → hɔm25 “petite boîte”

- b. Cantonais  
 t<sup>h</sup>ɔŋ21 “sucre” → t<sup>h</sup>ɔŋ35 “bonbon”  
 nɔy23 “femme” → nɔy35 “fille”  
 ɔp3 “canard” → ɔp35  
 kɔt2 tsɔt2 “cafard” → kɔt2 tsɔt 35  
 kɔp3 “pigeon” → kɔp35

- (2) a. t<sup>h</sup>ɔŋ “sucre”      b. t<sup>h</sup>ɔŋ      c. t<sup>h</sup>ɔŋ “bonbon”  


- (3) a. contours descendants      b. tons unis      c. contours montants  

- ⇒ La lettre capitale indique le registre.

- (4) a. mat32 + jin25 →      b. man25: “petite chose”  


⇒ Le trait nasal fourni par le suffixe diminutif elidé [jin25] nasalise la coda de la syllabe précédente.

Références sélectionnées:

Benedict, Paul K. (1942). *Cantonese Phonology*, ms. Carvalho, J. Brandão de (2002). *De la syllabation en termes de contour CV*, Mémoire d’habilitation à diriger des recherches Paris, EHESS.  
 Chao, Yuan Ren (1947). *Cantonese Primer*. Mass: Havard.  
 Kavitskaya, Darya (2002). *Compensatory lengthening: phonetics, phonology, diachrony*. Routledge: New York.  
 O’Melia, Thomas (1939). *First Year Cantonese*. Hong Kong Maryknoll House, Hong Kong.  
 Whitaker, K. P. K. (1956) A study on the modified tones in spoken Cantonese. *Asia Major* 184-207.  
 Wang, Guosheng (1996). Hubei Daye hua de qingyi biandiao (Emotive tone sandhi in the dialect of Daye, Hubei). *Zhongguo Yuwen* 355-360.